Journal de Montbrison, est mort il y a peu de jours, dans un âge qui n'était pas avancé.

M. Bernard aîné était frère de M. Martin Bernard, ancien commissaire extraordinaire à Lyon, en 1849, et de M. Auguste Bernard, savant d'un haut mérite, aujourd'hui inspecteur général de la librairie. Erudit lui-même et poète, M. Bernard aîné a laissé quelques bons travaux, et on se rappelle le charmant poème d'*Ecotay* dont la *Revue* s'empressa de rendre compte, en 1838, lors de son apparition. Ecotay est un village de la Loire, au pied de ruines magnifiques. M. Bernard, maire de ce petit pays, aimait à venir se reposer de ses fatigues au milieu des vieux débris qui dominent la contrée, et nous terminions le compte-rendu de son ouvrage par ces mots que nous demandons la permission de répéter :

« Félicitons la commune d'Ecotay d'avoir pour maire un aussi élégant poète ; quand on a l'amour du beau, on a certainement l'amour du bon. Félicitons aussi le corps des imprimeurs de continuer à montrer que leur profession n'est pas purement matérielle, mais qu'elle est avant tout intelligente et libérale, et qu'à force de fréquenter les gens d'esprit, ils peuvent s'élever aussi eux-mêmes aux plus hautes régions de l'imagination et de la pensée. » — M. Bernard nous a montré l'exemple, à nous de faire des efforts pour imiter les hommes comme lui.

A. V.